**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France
**Band:** 36 (1956)
**Heft:** 2

**Artikel:** Le printemps à Paris
**Autor:** Baugey, Christian
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-887727

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Jardin du Carroussel.

# Le Printemps à Paris

PAR CHRISTIAN BAUGEY

*Le printemps à Paris se signale par une certaine séduction de l'air, une douceur inattendue qui détend les rides des visages des passants pincés par le givre. Avant même que les bourgeons éclatent dans les jardins et les allées, le vent humide est embaumé. A l'atmosphère fade et pourrie de l'hiver dont le brouillard sale bouche les avenues impériales et ternit les vitrines des joailliers de la place Vendôme, se substitue comme par miracle la trame grêle du matin qui donne à Notre-Dame une silhouette « impressionniste » et au Pont-Neuf l'irréalité des toiles de Marquet.*

*Le printemps s'annonce avec un soleil tout neuf dont on avait oublié le bienfaisant attrait, comme un univers bleu, haleine de la Seine ou pâleur d'arbre, sur lequel les hautes façades du Louvre, les dômes des Invalides, du Val de Grâce, de l'Institut sont comme des écrans à peine sombres.*

*Avant le crépuscule il faut s'arrêter au Pont des Arts, sur cette passerelle réservée aux flaneurs, pour évoquer les mille souvenirs de l'Ile-de-France et déchiffrer les éclats de lumière d'or qui s'allument, lanternes fugitives, aux lampadaires et aux fenêtres du Musée du Louvre.*

*Le soleil finissant joue à cache-cache à travers l'ossature de fer de la Tour Eiffel.*

*Au Pont des Arts, bien sûr, dès les premiers sourires de ces jours printaniers, les peintres installent leurs chevalets et cherchent à saisir avec la même ardeur et la même patience que ceux de Montmartre, rue Cortot ou de l'Abreuvoir, cette lumière inoubliable si différente de celle de la Loire ou du Rhône. Les couples qui vont et viennent avec lenteur ont déjà cet air d'absence particulier aux grands navigateurs. Échappés à la foule du métro, de l'usine, à la cohue des grands magasins, ils mettent entre la grande ville et leur fragilité un monde de solitude en complicité secrète avec les pavés des quais, les anneaux des murs où s'amarrent les péniches, avec les troncs rugueux des ormeaux au feuillage à peine tremblant, avec les cris des remorqueurs.*

Une rue du pittoresque Montmartre

*Le long des parapets passe l'incessant flux et reflux d'une foule flaneuse pressée autour des boîtes des bouquinistes qui ont mis toutes voiles dehors ; gravures anciennes, illustrations, dessins de peintres obscurs. « Autant en emporte le Vent » : livres au rabais, éditions rares, inédits et rebuts alignés côte à côte : l'amateur renifle les vieilles poussières, vestiges du dernier automne, et caresse d'un doigt distrait les reliques rouges.*

*Mais c'est la jeune femme qui, à Paris, plus qu'ailleurs peut-être, donne la note la plus exacte aux journées de printemps.*

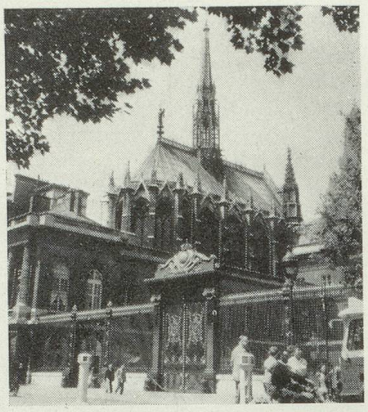
L'île St-Louis : Quai d'Orléans

*Robes légères que le vent plaque sur le corps, robes faites de rien, couleurs vives, vous les suivez du regard place de la Concorde, place Vendôme, aux Tuileries ou dans les jardins du Luxembourg, touches d'insouciance et de gaîté.*

*Les expositions étrangères trop fragiles pour être transportées au cours de l'hiver s'installent à l'Orangerie ou au Trocadéro, les plus belles fleurs s'abritent quelques soirs au Louvre, Paris cherche avec fièvre son Mai Florentin. Les vitrines osent des coloris plus alertes.*

*Dès lors que le soleil a reconquis la grande ville, aux heures de loisir, les cafés envahissent les trottoirs. Sur les tables brillent parmi les sacs et les paquets de cigarettes, les verres remplis de liquides aux couleurs*

La Sainte-Chapelle



*diverses. Les familiers des Deux-Magots et du Flore prennent d'assaut les places au soleil et les voix plus hautes semblent se mettre à l'unisson du ciel redevenu clair. Et bien entendu on annonce les projets de vacances.*

*Ainsi Paris se fait la peau brune, se redore, se repeuple de sourires et chasse les chagrins.*

Étudiants au Luxembourg

*Il ne restait plus que quelques pas à faire pour arriver au bord de la Seine ; et non seulement on avait l'impression d'y être au cœur de la France, mais il semblait même qu'on y fût au cœur du Monde, bien que rien n'y soit fait pour étonner, ni pour surprendre, bien que rien n'y soit frappant.*

*C. F. RAMUZ*